

FAIRE LE REJET D'UNE TAXE, D'UNE IMPOSITION, SUR UNE VILLE, SUR UNE PAROISSE, etc., l'y rejeter. (Voy. REJETTER.) — Versific. Se dit d'un ou de plusieurs mots que l'on rejette au vers suivant.

* REJET s. m. Agric. Nouveau bois, nouvelle pousse d'une plante, d'un arbre : voilà le rejet de cette année. — Rejeton : les rejets de cet arbre empêchent qu'il ne profite.

* REJETABLE adj. Qui doit être rejeté : cette excuse ne peut être que rejetable.

* REJETER v. a. Jeter de nouveau : vous n'avez pas pu prendre la balle quand je vous l'ai jetée. — Repousser, renvoyer : on lui avait jeté la balle, il la rejeta avec la même force. — Jeter une chose dans l'endroit d'où on l'avait tirée : comme il n'avait pris que du petit poisson, il le rejeta dans l'eau. — Jeter dehors, pousser hors de soi : la mer a rejeté sur ses bords les débris du naufrage. — Se dit, particul., des arbres qui repoussent : cet arbre a été coupé : depuis qu'on l'a coupé, il a rejeté beaucoup de branches de même, absol., cet arbre rejette. — Mettre une chose en un endroit où elle n'en avait pas : cet arbre a été coupé : depuis qu'on l'a coupé, il a rejeté l'eau de ce bassin dans cette cuve, la terre de ce fossé sur cette couche. — Fig., dans l'ancienne adm. fin. REJETER UNE IMPOSITION, UNE TAXE SUR UNE VILLE, SUR LES HABITANTS, faire une réimposition pour achever le paiement d'une taxe qui n'a pu être payée entièrement par ceux sur qui elle avait été imposée. — Fig. REJETER UN CRIME, UNE FAUTE, UN TORT SUR QUELQU'UN, l'en accuser pour se disculper : il a rejeté sa faute, son tort sur cet homme, qui en était bien innocent. — Fig. Rebuter, n'agrèer pas, ne vouloir pas recevoir : ce banquier rejette toutes les monnaies étrangères. — Ecrit. LE SEIGNEUR L'A REJETÉ, le Seigneur l'a repoussé. — Ecarter, éloigner : cela nous rejette bien loin de notre sujet. Nous voilà REJETÉS BIEN LOIN, nous voilà fort éloignés de notre but. — Se rejeter v. pr. Se reculer, se porter en arrière : il se rejeta au fond de sa voiture. — S'excuser : ne sachant plus que dire pour sa justification, il se rejeta sur les circonstances.

* REJETON s. m. Nouveau jet que pousse une plante, un arbre par le pied ou par le tronc, ou par la tige : voilà un beau rejeton. — S'emploie, fig., dans le style soutenu et en poésie, pour signifier, enfant, descendant : rejeton dégénéré d'une illustre famille.

* REJOINDRE v. a. Se conjugue comme Joindre. Réunir des parties qui avaient été séparées : rejoindre les deux lèvres d'une plaie. — Rattrainer, retrouver des gens dont on s'était séparé : où pourrai-je vous rejoindre ? Cet officier a reçu l'ordre de rejoindre son régiment (de s'y rendre), et absol., a reçu l'ordre de rejoindre. — Se rejoindre v. pr. Les deux parties de l'os se sont rejointes.

REJOINTOEMENT s. m. Action de rejoindre.

* REJOINTOYER v. a. Réunir des parties qui avaient été séparées : rejoindre les deux lèvres d'une plaie. — Rattrainer, retrouver des gens dont on s'était séparé : où pourrai-je vous rejoindre ? Cet officier a reçu l'ordre de rejoindre son régiment (de s'y rendre), et absol., a reçu l'ordre de rejoindre. — Se rejoindre v. pr. Les deux parties de l'os se sont rejointes.

REJOINTOEMENT s. m. Action de rejoindre.

plait aux yeux. — Fam. LE VIN RÉJOUIT LE CŒUR, il réconforte, il égaye. — Donner du divertissement : il fit venir des musiciens pour réjouir la compagnie qui était chez lui. — Réjouir LA COMPAGNIE AUX DÉPENS DE QUELQU'UN, amuser une compagnie par des plaisanteries qui tombent sur quelqu'un présent ou absent. — Se réjouir v. pr. Passer le temps agréablement, se divertir : ils se sont bien réjouis à la campagne. — Se réjouir DE QUELQUE CHOSE, s'en faire un plaisir : je me réjouis de lui apprendre cette bonne nouvelle. Se dit aussi, avec compliment, et signifie, se féliciter, être une vive satisfaction de quelque chose : me réjouis avec vous de cette bonne fortune. — Se dit, au jeu de la bête et à quelques autres, lorsque, tous les joueurs ayant passé, on change la retourne qui fait l'autout ; ce qui peut avoir lieu jusqu'à trois fois.

* REJOUISSANCE s. f. Démonstration de joie : toutes les maisons furent illuminées en l'honneur de sa victoire.

qu'on oblige l'acheteur de prendre avec la bonne, et au même prix.

* REJOUISSANT, ANTE adj. Qui réjouit : un conte fort réjouissant.

* RELÂCHANT, ANTE adj. Méd. Se dit des remèdes propres à relâcher, à étendre, à amollir quelque partie du corps. — s. Employé les relâchants.

* RELÂCHE s. m. Interruption, discontinuation de quelque travail, de quelque étude, de quelque exercice : travailler, étudier sans relâche. — Repos, intermission dans quelque état d'ouvrage : son mal commença à lui donner du relâche. — IL NE DONNE POINT DE RELÂCHE, se dit d'un créancier qui presse continuellement son débiteur. On dit de même, POUSSEVIVE QUELQU'UN SANS RELÂCHE. — Théâtre. Se dit lorsque les comédiens suspendent, les représentations pendant un ou plusieurs jours : il y a relâche au théâtre. — Mar. Lieu propre pour y relâcher ; et alors il est féminin : une bonne relâche. — Action de relâcher : faire plusieurs relâches avant que d'arriver.

* RELÂCHE, ÊRE par. passé de RELÂCHER : un prisonnier relâché. — Relâchement, se dit, particul., de l'assouplissement de la langue, de la détente de la langue, de la détente de la langue.

* RELÂCHER v. a. Relâcher, assouplir, détendre : relâcher la langue, relâcher la détente de la langue.

* RELÂCHER v. a. Relâcher, assouplir, détendre : relâcher la langue, relâcher la détente de la langue.

endroit pour cause de besoin ou de danger : quand ils furent à telle hauteur, il survint une tempête qui les obligea de relâcher. — Se relâcher v. pr. Se tendre moins : ces cordes se relâchent. — LE TEMPS SE RELÂCHE, il s'adoucit, — SE RELÂCHER L'ESPRIT, se délasser l'esprit, se reposer. — Céder : il faut se relâcher de ses prétentions. — Diminuer : se relâcher de sa première ferveur, de ses premières austérités.

* RELAIS s. m. (préf. re ; fr. laisser). Se dit d'un ou de plusieurs chevaux frais, soit quand ils furent à telle hauteur, il survint une tempête qui les obligea de relâcher. — Se relâcher v. pr. Se tendre moins : ces cordes se relâchent. — LE TEMPS SE RELÂCHE, il s'adoucit, — SE RELÂCHER L'ESPRIT, se délasser l'esprit, se reposer. — Céder : il faut se relâcher de ses prétentions. — Diminuer : se relâcher de sa première ferveur, de ses premières austérités.

* RELAIS s. m. (préf. re ; fr. laisser). Se dit d'un ou de plusieurs chevaux frais, soit quand ils furent à telle hauteur, il survint une tempête qui les obligea de relâcher. — Se relâcher v. pr. Se tendre moins : ces cordes se relâchent. — LE TEMPS SE RELÂCHE, il s'adoucit, — SE RELÂCHER L'ESPRIT, se délasser l'esprit, se reposer. — Céder : il faut se relâcher de ses prétentions. — Diminuer : se relâcher de sa première ferveur, de ses premières austérités.

* RELAIS s. m. (préf. re ; fr. laisser). Se dit d'un ou de plusieurs chevaux frais, soit quand ils furent à telle hauteur, il survint une tempête qui les obligea de relâcher. — Se relâcher v. pr. Se tendre moins : ces cordes se relâchent. — LE TEMPS SE RELÂCHE, il s'adoucit, — SE RELÂCHER L'ESPRIT, se délasser l'esprit, se reposer. — Céder : il faut se relâcher de ses prétentions. — Diminuer : se relâcher de sa première ferveur, de ses premières austérités.

amitié. — Indisposition causée par un froid subit, dans un moment où l'on avait chaud, où l'on transpirait : ce que j'ai eu de peine un rhume, c'est un petit refroidissement. — Particul. Maladie du cheval, provenant du passage subit d'une action vive et forcée, à une action lente et tardive, ou à un repos entier dans un temps froid ; ou bien de la trop grande fraîcheur d'une boisson prise au moment où le cheval avait chaud : ce n'est qu'un refroidissement, n'en soyez point en peine.

* REFUGÉ s. m. (lat. *refugium*). Asile, retraite, lieu où l'on se sauve pour être en sûreté : les Israélites avaient des villes de refuge. — MAISON DE REFUGE, ou simpl., REFUGIO, nom de certaines maisons d'asile pour les indigents, et quelquefois de correction pour les enfants qui se trouvent dans la rue.

* REFUGIER (Se) v. pr. Se retirer en quelque lieu ou auprès de quelqu'un pour être en sûreté : il s'est réfugié dans une église. — Fig. L'homme vertueux, accusé par le monde, se réfugie dans sa conscience.

* REFUIR v. n. Vén. Se dit du corfeu autre animal qui, lorsqu'il est poursuivi, revient sur ses pas, afin de donner le change.

* REFUITE s. f. Vén. Endroit où une bête a coutume de passer lorsqu'on la chasse : il y a tant de refuites dans cette forêt. — Se dit aussi des ruses d'une bête qu'on chasse : un cerf qui use de refuites. — Se dit, fig., des retardements affectés d'une personne qui ne veut point terminer une affaire : il étudia le jugement du procès par des refuites continuelles. (Peu us. en ce sens.)

* REFUS s. m. Action de refuser : s'attirer un refus. — Fam. CELA N'EST PAS VOTRE REFUS, ce n'est pas une chose qu'on vous offre, et il ne dépend pas de vous de l'accepter ou de le refuser. — SE REFUSER, se refuser, se refuser à quelque chose : il se refuse à aller chercher son argent. — SE REFUSER À QUELQU'UN, se refuser à quelque chose : il se refuse à aller chercher son argent.

entre au bal, on lui a refusé la porte. — Mar. CE CHEVAL REFUSE, il ne peut pas ou ne veut pas obéir. — Mar. LE VENT REFUSE, le vent devient contraire. — Se dit quelquefois des personnes auxquelles on refuse, ou dont on ne veut pas : cet homme refuse ses meilleurs amis, quelque chose qu'ils lui demandent. — REFUSER UNE FILLE EN MARIAGE, ne pas vouloir donner sa fille en mariage à quelqu'un qui la demande. Se dit aussi de celui qui ne veut pas épouser une fille qui lui est offerte en mariage. — On dit également, CET HOMME A REFUSÉ LA MAIN DE SA FILLE, il ne veut pas qu'elle se marie. — Fig. Ne pas donner : l'ennemi refusait à droite, l'ennemi évitait d'engager sa droite. — Se refuser v. pr. — SE REFUSER (refuser à soi) une chose, s'en priver, ne pas se la permettre : c'est un avare qui se refuse le nécessaire. — SE REFUSER (refuser soi) À UNE chose, se refuser à quelque chose : il se refuse à aller chercher son argent.

* RÉFUGIABLE adj. Qui peut servir de refuge : un lieu réfugiable.

* RÉFUGIÉ s. m. (lat. *refugium*). Asile, retraite, lieu où l'on se sauve pour être en sûreté : les Israélites avaient des villes de refuge. — MAISON DE REFUGE, ou simpl., REFUGIO, nom de certaines maisons d'asile pour les indigents, et quelquefois de correction pour les enfants qui se trouvent dans la rue.

* RÉFUGIER (Se) v. pr. Se retirer en quelque lieu ou auprès de quelqu'un pour être en sûreté : il s'est réfugié dans une église. — Fig. L'homme vertueux, accusé par le monde, se réfugie dans sa conscience.

* RÉFUIR v. n. Vén. Se dit du corfeu autre animal qui, lorsqu'il est poursuivi, revient sur ses pas, afin de donner le change.

* RÉFUITE s. f. Vén. Endroit où une bête a coutume de passer lorsqu'on la chasse : il y a tant de refuites dans cette forêt. — Se dit aussi des ruses d'une bête qu'on chasse : un cerf qui use de refuites. — Se dit, fig., des retardements affectés d'une personne qui ne veut point terminer une affaire : il étudia le jugement du procès par des refuites continuelles. (Peu us. en ce sens.)

* RÉFUS s. m. Action de refuser : s'attirer un refus. — Fam. CELA N'EST PAS VOTRE REFUS, ce n'est pas une chose qu'on vous offre, et il ne dépend pas de vous de l'accepter ou de le refuser. — SE REFUSER, se refuser, se refuser à quelque chose : il se refuse à aller chercher son argent. — SE REFUSER À QUELQU'UN, se refuser à quelque chose : il se refuse à aller chercher son argent.

REFUSÉ, le temps, les circonstances ne le permettent pas. On dit de même, LA FORTUNE SE REFUSE À UNE SI GRANDE DÉPENSE.

* RÉFUSION s. f. (lat. *refusio*). Anc. prat. Ne s'employait que dans cette phrase, RÉFUSION DE DÉPENS, action de rembourser les frais d'un défaut faute de comparoir, afin d'y être reçu opposant.

* RÉFUTABLE adj. Qui peut servir de réfutation : un argument réfutable.

* RÉFUTATEUR, TRICE s. m. f. Celui qui réfute : un réfuteur de la doctrine.

* RÉPUTATION s. f. Discours ou écrit par lequel on réfute : la réfutation d'un livre.

* RÉFUTÉ s. m. Celui qui a réfuté : un réfuté de la doctrine.

* RÉFUTER v. a. Réfuter, combattre : réfuter une proposition, une opinion. — RÉFUTER UN AUTRE, combattre en public un autre : il a réfuté son adversaire.

* RÉFUTÉ s. m. Celui qui a réfuté : un réfuté de la doctrine.

* RÉFUTER v. a. Réfuter, combattre : réfuter une proposition, une opinion. — RÉFUTER UN AUTRE, combattre en public un autre : il a réfuté son adversaire.

* RÉFUTÉ s. m. Celui qui a réfuté : un réfuté de la doctrine.

quelquefois aux femmes, après qu'elles ont passé leur temps critique : cette femme, quoique sur le retour, a repris de la fraîcheur et de l'embonpoint ; c'est son regain. On dit à peu près dans le même sens, UN REGAIN DE JEUNESSE.

* RÉGAL ALS s. m. Festin, grand repas : on leur fit un régal magnifique. — C'est un RÉGAL POUR MOI, se dit d'un mets que l'on aime beaucoup ; c'est un RÉGAL POUR MOI, JE ME FAIS UN RÉGAL DE LE VOIR, c'est un grand plaisir pour moi.

* RÉGALADE s. f. Manière de boire en portant la tête en arrière, et en versant la boisson dans la bouche, sans que le vase touche les lèvres : boire à la régalaade. — Se dit aussi d'un feu vier et clair qu'on allume pour réchauffer promptement des personnes qui arrivent : faire une bonne régalaade. (Fam. dans les deux acceptations.)

RÉGALAGE s. m. Action de donner aux saillies ou la pente d'un bâtiment.

TE adj. Amusant, réjouissant : un régalage est familier et ne s'emploie que dans la négation ou dans un sens ironique : j'invite dix personnes à dîner, il ne m'en vient que six ; cela n'est pas régalant, cela n'est-il pas bien régalant ?

* RÉGALE s. m. Mus. Un des jeux de l'orgue, dont les tuyaux ont des anches.

* RÉGALE s. f. (lat. *regalis*, royal). Droit que le roi avait de percevoir les fruits des bénéfices vacants, des abbayes vacantes, et de choisir pendant ce temps-là aux bénéfices à la collation de l'évêque : la régale de grands débats entre Louis XIV et le pape Innocent II. — Bénéfice VACANT EN RÉGALE, celui qui se trouvait vacant pendant le règne d'un roi.

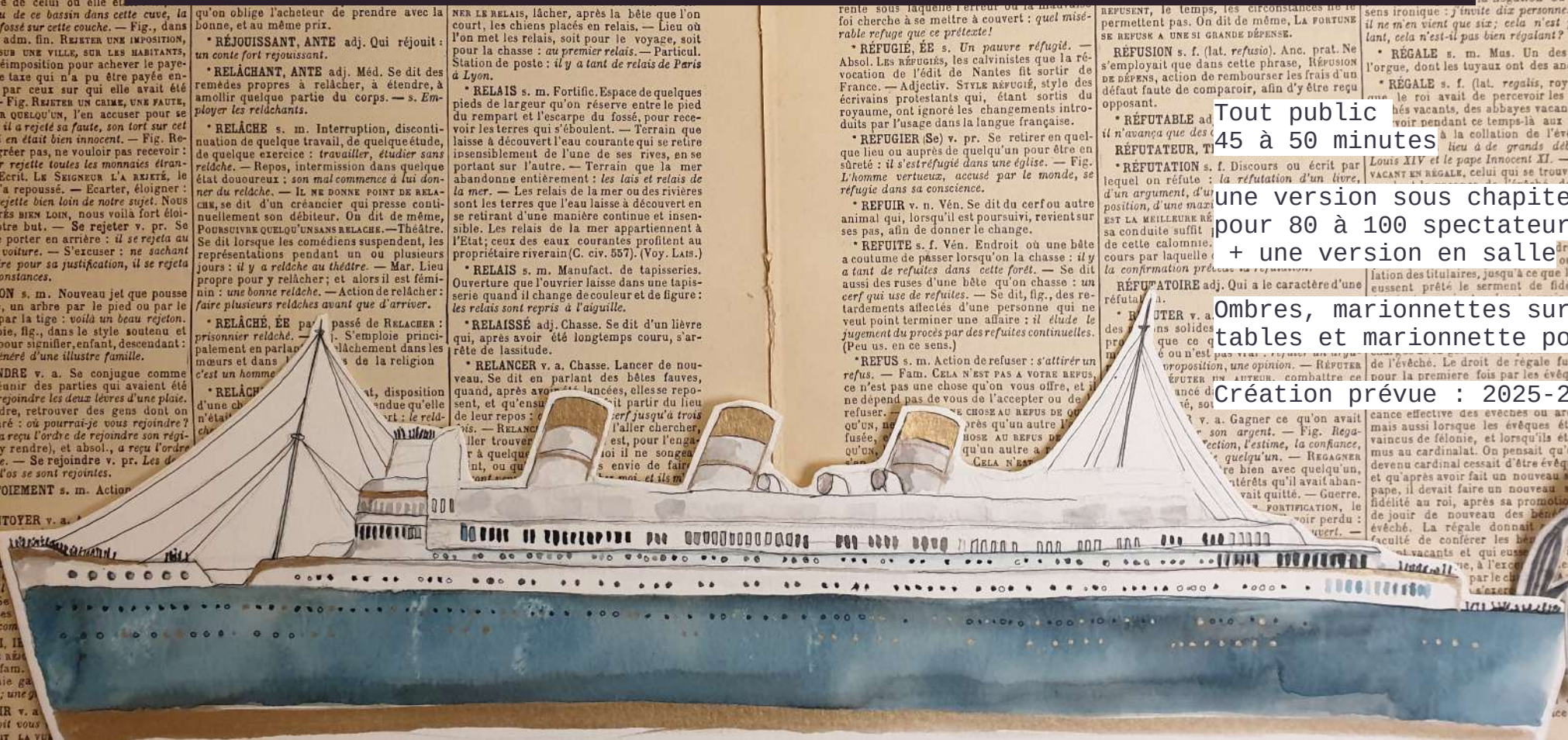
* RÉGALÉ s. m. Celui qui a été régalaadé : un régalaadé de l'orgue.

* RÉGALER v. a. Régalaader, donner des anches à un orgue.

* RÉGALER v. a. Régalaader, donner des anches à un orgue.

La compagnie Rosa Toujours présente

Novecento : pianiste sur l'océan



Tout public
45 à 50 minutes
 une version sous chapiteau
 pour 80 à 100 spectateurs
 + une version en salle

Ombres, marionnettes sur tables et marionnette portée

Création prévue : 2025-2026

SOMMAIRE

SYNOPSIS	3
INTRODUCTION	4
UNE RENCONTRE & TRANSMISSION INTERGENERATIONNELLE	5
NOTE D'INTENTION	7
LE TEXTE	8
UN COMEDIEN	10
MONDES DE PAPIER, MARIONNETTES, OMBRES & POP UP	11
LUMIÈRE & UNIVERS SONORE	16
TECHNIQUE LÉGÈRE ET AUTONOME	16
PETIT CHAPITEAU POUR JOUER PARTOUT ET POUR TOUS	17
AUTOUR DU SPECTACLE	19
L'ÉQUIPE	19
AUTRES RÉALISATIONS DE LA COMPAGNIE	22
SOUTIENS	23
CONTACTS	24

Synopsis

C'est l'histoire particulière de Novecento.

C'est l'histoire d'un enfant abandonné en 1900 sur un paquebot transatlantique par des émigrants, trouvé par un vieux marin, qui grandira avec l'équipage.

C'est l'histoire d'un enfant devenu, seul, pianiste de génie et dont l'existence "*immense, inexplicable et incroyablement belle*" se déploiera de la naissance à la mort sur l'océan, d'un bord à l'autre de l'Atlantique, entre la proue et la poupe du bateau, sans jamais mettre pied à terre.

Son histoire est racontée par celui qui se présente comme le trompettiste de l'orchestre de ce bateau, et meilleur ami de Novecento.

Par ses mots, le regard et la tendresse qu'il lui porte, il nous fait voir toute la beauté étrange et particulière du rapport de ce personnage hors du monde à la musique et à l'existence.

Le monde, Novecento ne le verra jamais de ses propres yeux. Mais il composera, toute sa vie durant, une immense carte mentale imaginaire, récoltant les récits de ceux qui sont de passage sur le paquebot et dans laquelle il se baladera, toute sa vie, les doigts dansant sur les touches de son piano.

Introduction

Ce projet est le fruit d'une rencontre et l'objet d'une collaboration, même d'une transmission intergénérationnelle. Emmanuel Gilleron accompagnera et soutiendra Julie Pion sur le travail d'écriture et la mise en scène, qui sera un début dans l'aventure du spectacle pour l'une et l'amorce d'une fin pour l'autre.

Naissance du projet...

Emmanuel Gilleron

A peine avais-je pris ce livre, que je ne l'ai plus quitté. Certes, il n'est pas très épais, mais c'est surtout qu'il m'a happé, il m'a embarqué, c'est le cas de le dire. On me donnait à lire un conte ou, plutôt, on me contait une histoire.

On me donnait la possibilité de m'échapper, d'être sur ce paquebot, d'appréhender son luxe, d'observer ses passagers, de voir la salle des machines, de supporter la tempête avec, au premier plan, l'histoire incroyable de ce personnage Novecento.

J'aime que l'on me conte des histoires,
J'aime les lire et les partager.

Je suis metteur en scène de cirque, là où le verbe reste

à la marge. Chez nous, c'est le corps qui parle. L'onirique passe par le mouvement.

J'ai, il y a une dizaine d'années, eu cette même étincelle avec «L'Or» de Blaise Cendrars, que j'ai mis en scène dans la foulée. Première pour moi, sans circassiens. Il y a pour moi une envie de partager ces moments intenses, ces moments de délectation. C'est comme lorsque vous découvrez une bonne pâtisserie et que vous en parlez tout autour de vous.

Je travaille depuis une vingtaine d'années sous chapiteau, sous des petits chapiteaux, des lieux où le rapport public existe, où l'échange prend tout son sens.

Depuis peu, je travaille sous un tout petit chapiteau pour 80 spectateurs. Un écrin idéal pour conter et se laisser conter. Comme le paquebot, il vit au gré du vent, comme le paquebot il y a des mâts-cheminées, des cordages, des poulies.

Monter *Novecento pianiste* sous chapiteau était une évidence, quelque chose de naturel.

Etant bien occupé avec la compagnie que je dirige artistiquement, je laissais ce projet dans un coin de ma tête.

... Une rencontre et l'objet d'une transmission intergénérationnelle:
Passage de flambeau

Emmanuel Gilleron

La compagnie Max&Maurice est une vieille compagnie. L'heure de la retraite va bientôt sonner. Nous commençons à faire les bilans, à se dire que finalement on ne s'est pas trop mal débrouillé, que nous avons acquis tout au long du chemin un certain savoir-faire et que pourquoi pas le partager.

Puis, à la fin d'une représentation, il y a une jeune personne qui vient vous voir, assez intimidée, qui vous dit qu'elle a vu un paquet de vos spectacles et que c'est un peu grâce à vous, qu'elle s'est lancée dans l'aventure du spectacle, qu'elle vous en remercie. Vous la remerciez en retour, vous êtes quelque peu ému, puis...

Quelques mois plus tard vous recevez une invitation pour la restitution de travaux de fin d'études de l'école du Théâtre aux Mains Nues. Vous vous y rendez, et puis...

Pendant la représentation, je me mets à ressortir le

dossier Novecento. Des ombres, des marionnettes, de la manipulation d'objets seraient des merveilleuses techniques pour conserver tout l'onirisme du texte. Le projet Novecento sortait du tiroir où je l'avais déposé.

Quelques temps après, avec Julie, nous nous sommes rencontrés.

Nous avons échangé sur le texte, nos émotions, l'univers que nous pressentions. Puis, nous nous sommes mis d'accord sur le fait que Julie devait endosser le rôle de Capitaine.

Qu'elle devait monter sa compagnie et que nous, vieille compagnie, nous allions la soutenir, la parrainer en terme administratif et artistique.

L'aventure était lancée.

Note d'intention

Julie Pion

En pensant à certains livres qui m'ont beaucoup marquée, je me suis souvent dit que si un jour j'avais la chance d'imaginer des spectacles, ce serait pour les partager.

Avec Emmanuel nous nous sommes bien trouvés pour ça, nous avons d'ailleurs écrit presque la même chose sans se concerter.

Partager ces manières de regarder et de nommer les choses qui font voir la vie à la fois plus dense et plus légère, et qui rendent plus optimiste peut-être.

Se mettre au service d'une de ces histoires pour contribuer - à notre échelle - à ce qu'elle arrive aux yeux et aux oreilles de personnes qui ne l'auraient peut-être jamais croisée, ou la redécouvrir avec d'autres qu'elle aurait aussi marqués.

A la lecture de ce livre dont Emmanuel m'a parlé, c'est précisément ce sentiment enthousiaste qui est revenu : un trésor à partager.

Pour moi il est une sorte de merveille d'écriture comme une danse qui ne nous relâche qu'au point final. Se relaient dérision, images poétiques et métaphoriques, tendresse et questions philosophiques, avec tellement d'agilité qu'elle nous parvient sans passer par le cerveau.

Le texte

Ce spectacle est une proposition d'adaptation de la nouvelle italienne d'Alessandro Baricco *Novecento : pianiste*, parue chez Feltrinelli en 1994, sous le titre original *Novecento : un monologo*, et traduit en français en 1997 par Françoise Brun aux éditions *Mille & Une Nuits*.

Il se situe, d'après l'auteur, entre le monologue et la nouvelle à lire à haute voix. Il a été écrit pour un comédien et un metteur en scène en très peu de temps, dans un seul mouvement.

A sa lecture, nous le recevons comme tel : un souffle dont il est difficile de décrocher, ballottés entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, entre le rire, le sourire et l'envie de pleurer jusqu'à ce que l'histoire s'achève et nous laisse, bras ballants, avec tout ça en même temps.

Une adaptation du texte est nécessaire pour que cette histoire prenne vie avec des marionnettes et des ombres sans être trop bavarde. Nous prendrons la liberté de faire quelques coupures pour laisser exister la beauté du texte mais aussi la puissance visuelle qu'il contient.



2

Un comédien

Trois personnes seront présentes sur scène : deux manipulateur-ices, le plus souvent non visibles, et un comédien-narrateur dans le rôle du trompettiste, maître des lieux passeur de l'histoire de Novecento et de leur "histoire commune".

La beauté du texte réside en partie dans le regard qu'un homme porte sur les détails de l'existence de son ami, qu'il ait réellement existé ou non.

Il paraît rare et précieux de voir parler un « vieil homme » avec tendresse de son ami et de leur relation. Nous ferons donc le choix d'un comédien à l'âge « avancé ».

C'est par son récit que tout prendra vie, en chorale avec des marionnettes et des ombres, comme les réminiscences de souvenirs tellement vifs en lui qu'ils en sont encore vivants et palpables.

La présence de marionnettes, êtres troublants auxquels nous prêtons la vie tout en sachant au fond de nous qu'elle est une illusion, paraît être un biais parfait pour faire exister cette histoire fascinante et troublante à laquelle nous souhaitons croire de toutes nos forces.

Il passera facilement d'une casquette à une autre,

ballottant le public tel un enfant venu s'asseoir sur le tabouret de la cuisine du concierge de son immeuble, pour entendre une nouvelle fois la trajectoire de cette existence magnifique.

Pour autant, toute l'histoire ne sera pas amenée par le récit.

Les scènes prendront leur indépendance d'apparition crescendo, sans système, au fur et à mesure de l'histoire en dépassant le narrateur lui-même.

Petit à petit, les frontières le séparant de ce qu'il nous donne à voir se feront de plus en plus poreuses.

« Ça allait tellement mal que, par moments, je fermais les yeux et je repartais là-bas, en troisième classe, à écouter les émigrants chanter l'opéra, et Novecento jouer. On ne sait quelle musique, ses mains, sa tête et l'Océan autour. Par l'imagination j'y allais, et par les souvenirs. C'est tout ce qu'il te reste quelquefois, pour sauver ta peau, quand t'as plus rien. C'est un truc de pauvre, mais ça marche toujours. »

Monde de papiers: marionnettes, ombres, pop-up

Les marionnettes, les ombres et les pop-ups s'associeront telle une déclinaison de papiers pour faire vivre cette histoire.

Marionnettes

Plusieurs techniques et échelles de marionnettes seront convoquées : des marionnettes dites sur table, qui prendront vie dans des petites fenêtres s'allumant comme le souvenir d'une scène qui rejailit pour un bref moment.

Nous imaginons le dispositif de décor modulable, se déclinant et se transformant pour laisser apparaître différents espaces du paquebot et des surprises, dans le même ballet de poésie et d'humour que l'histoire.

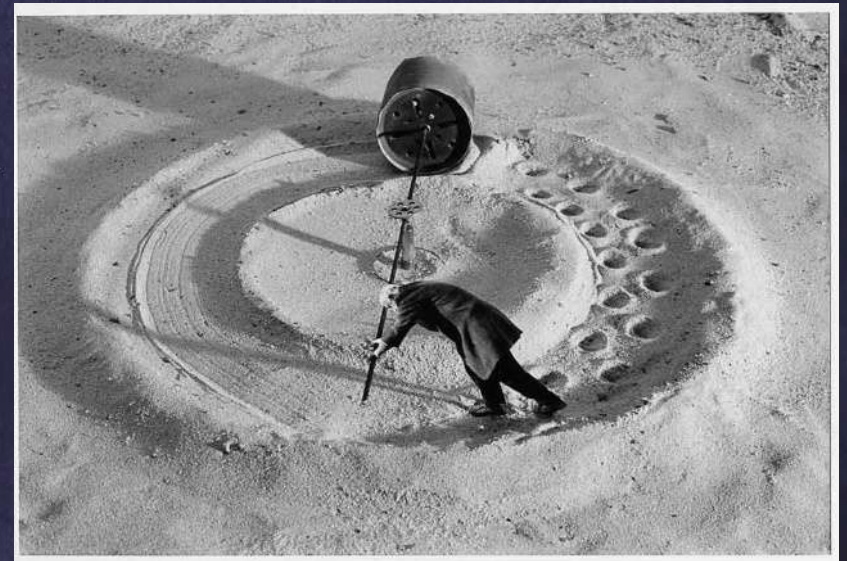
Au fil du spectacle, le narrateur sera dépassé par l'espace de son propre récit, dont les limites nous paraîtront de plus en plus floues, jusqu'à une marionnette portée à sa taille, sortie du cadre à ses

côtés, pour un ultime échange.

L'ambivalence entre le récit, les souvenirs, la valse des échelles et des mondes dans la tête du narrateur et de Novecento, nous permettront d'imaginer des parenthèses plus oniriques et métaphoriques, comme des respirations dans le récit.

Parenthèses pour lesquelles nous explorerons les potentiels évocateurs de différentes matières.

A la manière des personnages de Gilbert Garcin dans ses immenses paysages hors du temps, de toutes petites marionnettes pourront évoluer au milieu de grands paysages d'encre ou de matières.



«Le Moulin de l'oubli», Gilbert Garcin



Ombres et travelling

Depuis les premières lectures communes du texte, l'ombre paraît être un vecteur de choix pour faire exister la puissance poétique, certaines images du texte et l'univers marqué du paquebot.

Elle sera propice aux jeux d'échelles, omniprésents entre l'océan, le monde flottant qu'est le bateau, la carte mentale imaginaire du monde dans laquelle se promène Novecento, et ce monde qu'il perçoit du pont. Monde auquel il renoncera pour toujours.

Nous explorerons des techniques de travelling empruntés aux codes du cinéma, dans un mélange d'ombres portées avec dispositif à vue et ombres projetées par l'arrière du décor conservant ainsi la « magie de l'apparition ».

Un travail de recherche est prévu autour des différentes sources lumineuses, ainsi que pour les textures et les matières des supports de projection (notamment avec des encres).

Pop-up, déclinaison de papiers

Novecento ne verra jamais le monde de ses propres yeux, mais toute sa vie récoltera les récits de ceux qui passent sur le bateau, pour en composer sa "carte mentale imaginaire".

« Tu pouvais te dire qu'il était fou. Mais ce n'était pas si simple. Dans les paroles de quelqu'un, cet air-là, de Bertham Street après la pluie, il l'avait respiré, vraiment. A sa manière mais vraiment. Le monde, il ne l'avait peut-être jamais vu. Mais ça faisait vingt-sept ans que le monde y passait, sur ce bateau : et ça faisait vingt-sept ans que Novecento, sur ce bateau, le guettait. Faut dire qu'il avait du génie pour ça. Il savait écouter, et il savait lire. Pas les livres, lui, ce qu'il savait lire, c'était les gens. Les signes que les gens emportent avec eux. »

« Chaque jour, il ajoutait quelque chose à cette carte immense qui se dessinait peu à peu dans sa tête, du monde tout entier. Et ensuite il voyageait dessus, comme un dieu, pendant que ses doigts se promenaient sur les touches en caressant les courbes d'un ragtime. »

Cet univers inventé s'ouvrira par surprise dans des pop-ups, dévoilant en dessins à l'encre, pastels et collages le monde qu'il s'est figuré tout seul aux

formes surréalistes, déformées, explosives de couleurs, contrastant avec l'univers global du spectacle.

Ils pourront être projetés en ombres, dévoilant les détails de leurs formes découpées.

Quelle autre forme pourraient prendre les arbres, les poules, chaque paysage dans l'esprit de quelqu'un qui ne les aurait jamais vues de ses propres yeux ?



La lumière

Au-delà de son importance dans le travail de l'ombre, elle sera une alliée pour dessiner de manière éphémère des petites scènes qui s'allument ici et là et s'éteignent, faisant exister différents espaces et ambiances du bateau (salle des machines, salle de bal de la première classe, troisième classe des émigrants...), au fil des époques de la vie de Novecento.

Univers sonore et musique

Une bande de musiciens, dont le rapport à la musique peut s'apparenter aux protagonistes de l'histoire et qui trouvent comme les deux personnages *«à se dire par la musique ce qu'ils ne peuvent pas se dire par les mots»*, travaillera à nos côtés pour écrire et enregistrer certains morceaux.

Cette musique se voudra au service du rythme et de nos émotions plutôt qu'illustrative et rigoureusement "d'époque".

Elle prendra place dans l'histoire tantôt par un

gramophone lancé par le narrateur, tantôt par d'autres chemins.

Des voix-off se mélangeront, comme un ballet, aux voix du narrateur et des personnages parlant en direct. Ainsi, les voix nous parviendront de différents bords, mobilisant tout l'espace sonore pour donner la sensation d'être englobés, embarqués.

L'espace sonore est vu comme un élément dramaturgique, inscrivant certaines scènes dans différents espaces du bateau, sans mots.

Technique légère et autonome

Dès le début, la technique son et lumière de cette création sera imaginée pour être menée en autonomie sur le plateau par les interprètes.

Un travail avec un créateur lumière s'intéressant à ces dispositifs est prévu dans cette optique, en plus d'une formation déjà suivie par Julie Pion avec Romain Le Gall notamment autour de ces questions.

Petit chapiteau pour jouer partout et pour tous

L'expérience de la compagnie Max&Maurice montre que les portes d'un chapiteau se poussent plus facilement que les portes d'un théâtre.

Nous souhaitons partager cette histoire avec le plus de personnes différentes possible.

Le chapiteau paraît être un bon allié dans cette perspective.

Le spectacle est donc imaginé pour le chapiteau frontal pour 80 à 100 spectateurs de la compagnie Max&Maurice.

Il nous permettra de proposer le spectacle pour des zones qui n'ont pas de lieux dédiés : aussi bien au milieu de quartiers urbains éloignés des théâtres que dans des zones rurales.

La forme sous chapiteau est adaptée à des festivals d'art de rue et constitue une proposition de salle supplémentaire pour les festivals en salles.

Sa petite taille (9 mètres de diamètre) est adaptée aux marionnettes, permettant une vraie proximité avec le public, et permet de l'implanter dans les espaces les

plus petits.

L'occultant des toiles nous offrant un vrai "noir" en pleine journée, le spectacle pourra être joué plus d'une fois par jour.

Le fait de ne pas avoir à nous adapter à un espace différent pour chaque représentation favorise un montage plus rapide du spectacle.

Version en salle

Bien que nous privilégions de jouer sous le chapiteau, nous prévoyons la création d'une version en salle du spectacle pour les espaces ne pouvant accueillir le chapiteau.

L'espace du chapiteau sera recréé, pour conserver la proximité avec les spectateurs, sur un plateau ou dans une salle non-dédiée.

Autour du spectacle

Ateliers

Nous proposerons en annexe de la représentation des ateliers autour des techniques de fabrication de pop-up et d'ombres, le chapiteau nous offrant le luxe d'un noir en pleine journée.

Nous souhaitons qu'ils puissent s'adapter à différents publics : adultes, enfants, parents-enfants... Selon leur durée, ils pourront aussi bien constituer une initiation à des techniques accessibles à refaire chez soi avec trois fois rien ou aller vers l'écriture d'un petit spectacle avec des classes ou des groupes.

Concert

Nous envisageons de proposer pour les lieux qui le souhaiteraient une forme prolongeant la soirée avec un concert du groupe ayant composé la musique du spectacle.

L'Équipe:

Adaptation du texte et mise en scène : Julie Pion, avec le soutien et le regard extérieur d'Emmanuel Gilleron

Manipulation :
Julie Pion + un (en cours)

Interprétation, jeu :
recrutement en cours

Fabrication des marionnettes, ombres :
Julie Pion

Création décors :
Nicolas Pion et Pierre-Yves Rouger

Création sonore : En cours

Création lumière : En cours

Création musique originale :
Aymeric Thuillier, Léo Cheverney, Rémi Lécorché, Clément Christides

Administration :
Florence Bray, Sophie David, Julie Pion

Julie Pion

Mise-en-scène, création des marionnettes et interprétation-manipulation

De 8 à 15 ans, Julie Pion pratique le cirque à l'école d'Hérouville avec le rêve de "créer plus tard des spectacles dans une troupe", fascinée notamment par l'univers de la compagnie Max&Maurice.

Au lycée, elle suit l'option théâtre et c'est par ce biais qu'elle découvre la marionnette, au théâtre Jean-Vilar d'Ifs, avec le spectacle « Go ! » de Polina Borisova qui la scotche sur place. S'ensuivront des années en tant que spectatrice assidue de toutes les formes que peut prendre la marionnette.

A partir de 16 ans, elle commence l'apprentissage de différentes techniques de restauration traditionnelle de bâtiments anciens sur un chantier bénévole. En parallèle, elle commence des études de philosophie, donne des ateliers de philosophie dans une école primaire et monte des spectacles de théâtre d'ombres avec des groupes d'enfants.

Par la suite elle se consacre à l'apprentissage de la charpente traditionnelle « à la hache » et obtient son CAP en 2018. Elle pratique ce métier pendant 5 ans.

En 2022, son envie d'enfant de « raconter des histoires dans des spectacles » prend le dessus et elle décide de suivre la formation professionnelle de marionnettiste 2022/2023 au Théâtre aux Mains Nues à Paris.

Après la formation, elle prolonge ses apprentissages au cours de stages professionnels avec Agnès Limbos, la compagnie "Belova Lacobelli", Romain Le Gall en régie lumière appliquée à la marionnette et auprès d'Emilie Plazolles de la "Synecdoque" en tant qu'assistante plateau et atelier.

Elle continue de jouer sa petite forme de fin d'école « *La vie s'écoule, c'est cool la vie* » (rebaptisée « *Dimanche immense* ») et d'être interprète pour certaines de ses camarades de promotion.

Elle crée la compagnie « Rosa Toujours » après la rencontre avec Emmanuel Gilleron et Florence Bray de la compagnie « Max&Maurice » qui lui proposent, en découvrant son projet de fin d'école, de co-écrire le spectacle de « *Novecento : pianiste sur l'océan* » en tant que « capitaine de projet » dans un dispositif de compagnonnage avec la DRAC Normandie et, par ce biais, de l'accompagner à se lancer dans ce vaste monde !

Emmanuel Gilleron

Regard extérieur et soutien artistique

Après deux échecs au concours d'entrée du Centre National des Arts du Cirque de Châlon-en-Champagne, soit il devient garagiste, soit il fonde la compagnie Max&Maurice et décide de mettre en scène les histoires qu'il se raconte.

Il opte pour la deuxième solution.

Depuis maintenant 30 ans, bon an, mal an, il sillonne les routes de France et de Navarre avec son beau camion en tractant son chapiteau.

Rémi Lécorché

Musique originale

Musicien poly-instrumentiste : joueur de Sacqueboute, flûtes à becs, euphonium, trombones, serpent et trompettes médiévales, Rémi commence ses études au conservatoire de Montargis puis se perfectionne aux CRR de Tours et St-Maur des Fossés ainsi qu'au CNSM de Lyon.

Il se produit actuellement en France et à l'étranger avec divers ensembles comme *Douce Mémoire, Into the Winds, Pygmalion, Tasto Solo, les Trucking Sisters, Pierres & Fils, Consonance, les Cris de Paris, l'Acheron, Sollazo, la Compagnie la Tempête.*

Léo Cheverney

Musique originale

Léo Cheverney commence le tuba à l'âge de huit ans au Conservatoire de Blois.

Il poursuit ses études de musique au Conservatoire de Tours, à la faculté de musicologie de Tours et au Conservatoire Supérieur de Poitiers, où il obtient son DNSPM la même année que sa licence, en 2019.

En parallèle de ses études de musique classique, Léo se forme au jazz, aux musiques du monde et aux musiques traditionnelles au sein de différentes formations telles que *le Balkanic Orkestar, la fanfare Saugrenue, Kalo Balval,...*

Son goût pour le spectacle vivant l'a poussé vers des compagnies d'art de rue telles que *la Compagnie du Coin* et *Pierres & Fils*, avec lesquelles il travaille actuellement.

Léo est régulièrement amené à jouer avec plusieurs formations comme *Sassy Swingers, Suck da Head, Jazz Combo Box, Biguizi...*

Autres réalisations de la compagnie



"La Vie s'écoule, c'est cool la vie" de Julie Pion, petite forme de fin d'école du Théâtre aux Mains Nues qui poursuit sa route!



«Marcel», spectacle de rue en création

Soutiens

Ce projet est soutenu par :

- **L'Hectare** - *Centre National de la Marionnette, Vendôme* (co-production, accueil en résidence)
- **Le Passage** - *Scène Conventionnée, Fécamp* (co-production, accueil en résidence)
- **L'Echalier** - *Couëtron-au-perche* (co-production, accueil en résidence)
- **Le Théâtre à La Coque** – *CNMa, Hennebont* (accueil en résidence)
- **Le Sablier** – *CNMa, Ifs* (accueil en résidence)
- **Le Théâtre de la Halle Roublot** – *LCMC, Fontenay-sous-Bois* (accueil en résidence et préachat)
- **Le Théâtre aux Mains Nues** – *LCMC à Paris* (participations aux « Plateaux marionnettes » mai 2024)

En cours :

- **Théâtre de Chaoué**, Allonnes (accueil en résidence, préachat)
- **L'Arsenic**, Gindou

Il fait l'objet d'une demande d'"*Aide au Compagnonnage Plateau avec une Compagnie Conventionnée*" (Cie Max&Maurice) avec la DRAC Normandie.

Au delà de la co-écriture du spectacle par Emmanuel Gilleron, la compagnie Max&Maurice soutient ce projet notamment par la mise à disposition du chapiteau et du camion.

La compagnie poursuit ses recherches de partenaires à la création.

Nous souhaitons solliciter, dès les prochaines étapes du projet, des festivals itinérants, pour profiter des possibilités que nous offre le chapiteau.

Tout public

45 à 50 minutes

Sous chapiteau frontal pour 80 à 100 spectateurs

Forme en salle dédiée ou non dédiée

Ombres, marionnettes sur table et marionnette portée

Création prévue : 2025-2026

Contacts

Compagnie Rosa Toujours
Chez Sophie DAVID 16, rue de Bayeux
14000 CAEN

Julie Pion
julie.pion@rosa-toujours.fr
06 48 24 29 19